

## LE REVEREND PERE J-B. BEAUDIN, O. M. I.

Le diocèse de St-Boniface vient de perdre dans la personne du Rév. Père Jean-Baptiste Beaudin, o. m. i., l'un de ces vétérans qui ont consacré de longues années de rudes labeurs à jeter les bases de paroisses aujourd'hui florissantes. Après 47 années de sacerdoce, dont 37 dans le diocèse, l'infatigable ouvrier de la vigne du Seigneur s'est éteint paisiblement le 27 février à l'hôpital St-Joseph de Kenora, âgé de 78 ans.

Le défunt était originaire de la province de Québec. Il naquit à St-Constant, comté de Laprairie, le 23 juillet 1830, du mariage de Jean-Baptiste Beaudin et de Marie Emard. Cette mère profondément chrétienne le forma de bonne heure à la piété et à la pratique de la vertu, et lui inspira une particulière dévotion à la Vierge Marie. Il était depuis deux ans élève du collège de St-Hyacinthe lorsque la mort vint lui ravir son père et le forcer, faute de ressources, à discontinuer ses études. Parvenu à l'âge de 19 ans, le jeune homme se décida à prendre le chemin des Etats-Unis et se rendit jusqu'en Louisiane, où il trouva un emploi chez un planteur de coton. Ce maître était protestant, mais rien ne put faire fléchir le futur missionnaire de l'Ouest dans la pratique de la religion et des exercices de piété, que lui avait enseignés sa vertueuse mère. Après les fatigues du jour, il avait l'habitude de réciter son chapelet avant de s'endormir. Or, un soir son maître pénétra dans sa chambre et le trouva le chapelet à la main. — Qu'est-ce que cela ? lui demanda-t-il. — Un chapelet. — Un chapelet ? — Une prière, répondit le jeune homme. — Le planteur, qui savait apprécier ses belles qualités, sa droiture et son courage, lui en témoigna sa satisfaction. — J'avais confiance en toi, lui dit-il, mais ma confiance grandit, car celui qui est fidèle à Dieu est fidèle à son maître. — Surveillant des esclaves nègres dans les plantations, son cœur sensible ne pouvait se faire aux rudes traitements infligés aux noirs, et malgré la confiance dont son maître l'honorait, il résolut de revenir au Canada. Dans l'espoir de l'engager à retourner le planteur lui donna une récompense de \$500.

A peine de retour au pays, Jean-Baptiste perdit sa mère dévouée qui mourut victime de son zèle à soigner les malades pendant la grande épidémie de 1849. Des oncles de St-Isidore le recueillirent chez eux, ainsi qu'une jeune sœur, aujourd'hui religieuse de la Congrégation Notre-Dame, Sœur St-Octave. Ses oncles, remarquant qu'il désirait vivement continuer ses études, l'envoyèrent au collège de Montréal. Ses études terminées, une suggestion d'un ami et coparoisien, le bon Père Lefebvre, plus tard provincial du Canada, déterminina sa vocation. Il le suivit chez les Oblats. La Sainte Vierge le récompensait ainsi de sa piété filiale envers elle. Le noviciat se fai-